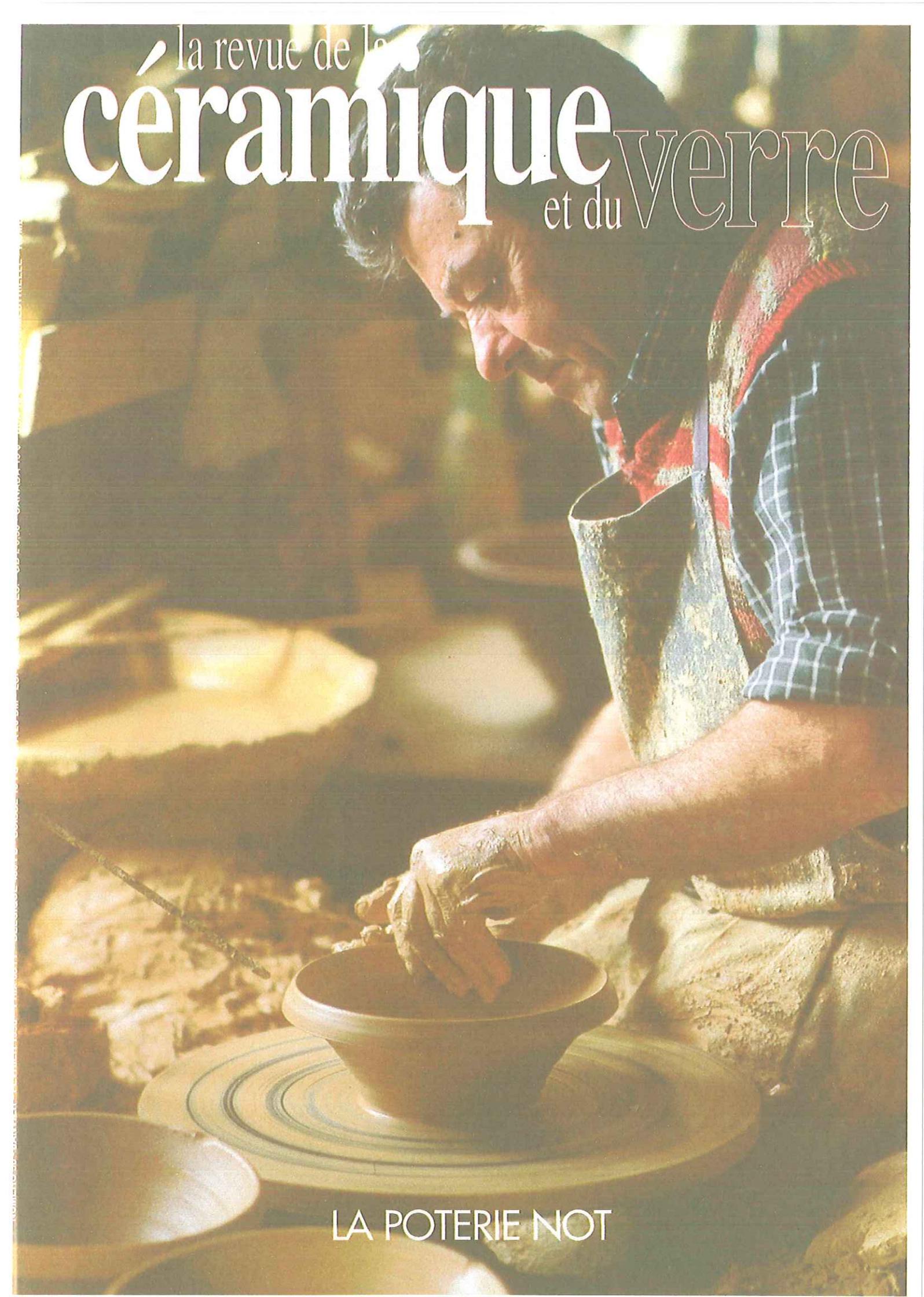


la revue de la
céramique et du verre

A close-up photograph of a potter, likely a man, focused on his craft. He is wearing a blue and white checkered shirt and a red and white striped apron. His hands are covered in clay as he shapes a piece on a pottery wheel. The background is a workshop filled with various pottery items, including a large, shallow dish and other vessels, all in warm, earthy tones. The lighting is soft and directional, highlighting the texture of the clay and the concentration on the potter's face.

LA POTERIE NOT



Laurence Castanié, *Un Jour ou l'autre*, panneau de lave émaillée. 58 x 44 cm.

LES LAVES EMAILLÉES

Depuis près de deux siècles, on utilise les laves de volcans dans la céramique. Beaucoup ont été essayées, laves de l'Etna en Italie, laves de l'Eiffel en Allemagne... Les laves de Volvic ont assuré leur suprématie comme support d'émail dans le monde entier. A l'autre bout du monde cependant, mais en France aussi, sur l'île de la Réunion, les laves du piton des Neiges et du volcan de la Fournaise font l'objet d'expérimentations passionnées.

L'émaillage des pierres

Qui connaît aujourd'hui le nom de Louis-François Ollivier, manufacturier de faïence à Paris, rue de la Roquette dans les années de la Révolution française ? Dans cette époque charnière où la France bascule dans le monde moderne, où l'esprit d'entreprise et d'invention sont stimulés, un céramiste, Ollivier (et nous aurons la faiblesse de penser que ce n'est

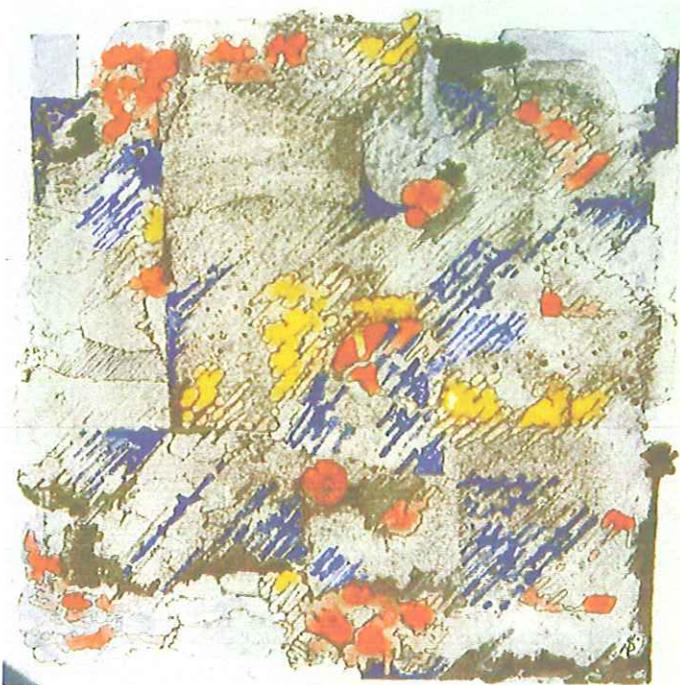
pas un hasard) est le premier à déposer un brevet au Directoire français d'invention créé par la loi du 17 janvier 1791. Ce brevet n° 1, du 27 juillet 1791, accordé pour une durée de quinze ans, porte sur la fabrication de différentes terres imitant le bronze, le marbre ou la porcelaine, et de carreaux propres à lambrisser. Il est complété le 29 janvier 1792 par un procédé de décor au pochoir (brevet Ibis), puis suivi d'un autre, du 22 nivose de l'an 8, pour la fabrication de plaques de rues (n° 175). Les difficultés d'émaillage de ces plaques (« fendillements et gerçures »), poussent Ollivier à entreprendre leur fabrication en pierre émaillée.

L'imitation de la pierre est une pratique constante de la céramique : les Chinois, les Romains, utilisent les terres et les engobes mêlés évoquant l'agate, le jaspe ou le marbre ; le céladon est une transposition du jade. L'idée d'émailler directement la pierre, si elle n'a pas connu de développements à grande échelle avant le XIX^e siècle, n'en est pas moins une vieille obsession : l'exposition récente du Soudan à Paris comportait un petit objet en quartz émaillé de turquoise datant de... années. Palissy, toujours lui,

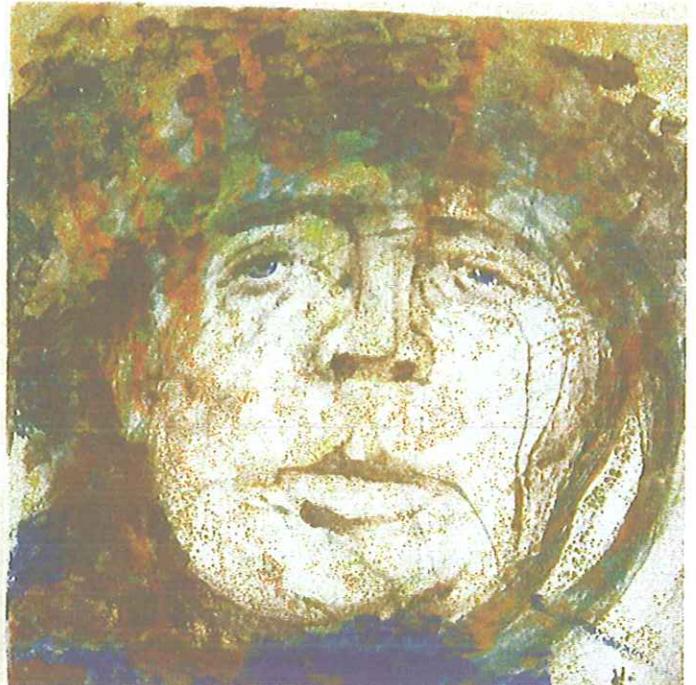
propose au mareschal de Montmorancy dans sa *Recepte véritable* l'établissement d'un jardin où les constructions maçonnées seront « couvertes de plusieurs couleurs d'esmaills fondus et liquifiés sur la dite maçonnerie par un grand feu » de sorte que lorsque le feu sera ôté du dit bâtiment, « sa parure sera d'une telle beauté, comme si elle estoit d'un jaspe, ou porphyre, ou calcidoine bien polie ».

Du rêve à la réalité

Quand Ollivier, notre inventeur, confronté à l'éternel problème céramique du retrait de l'argile et du tressillage de la glaçure cherche une alternative dans l'émaillage des pierres, il se rend vite compte qu'il ne contourne pas l'obstacle, mais entre en plein dedans : soumises au feu, les pierres calcaires fument en chaux vive, les micas gonflent et délitent les schistes ; dans les roches à gros cristaux, les coefficients de dilatation souvent contradictoires provoquent leur effritement. Parmi les nombreux essais effectués par Ollivier, le seul résultat concret est obtenu avec du grès de Champagne : le grès est une roche sédimentaire comprenant des grains de quartz fin liés par un



Jacques Serre, panneau de lave émaillée



Jacques Serre, panneau de lave émaillée

ciment argileux, et son comportement est à peu près celui d'une argile fortement dégraissée. En fait, la pierre qui peut remplacer la céramique pour la réalisation de carreaux émaillés de grande dimensions doit avoir toutes les qualités d'une terre cuite (finesse du grain, porosité, coefficient de dilatation correct, aptitude à repasser au feu, solidité...), sans aucun de ses défauts (risques de fentes, de déformations...). Lorsque le comte Chabrol de Volvic, préfet de Seine, soumet en 1820-1825 des échantillons de roches volcaniques de son pays natal à des laboratoires pour éprouver leur tenue au feu et leur aptitude à l'émaillage, il voit son intuition aussitôt couronnée de succès : l'une des roches essayées, la dômite, c'est-à-dire la lave qui constitue le Puy de Dôme, largement utilisée à l'époque pour la construction de fours à pain, prend bien l'émail et devient ainsi beaucoup plus résistante aux frottements. Mais il s'agit d'une roche friable, peu apte à être débitée en grandes dimensions. L'autre lave, celle de son village bien connue dans le bâtiment, plus dure, et de découpe facile, est testée avec un succès immédiat.

Une pierre tendre et dure

Jusqu'au Moyen Age, la pierre de taille traditionnelle de la Limagne est l'arkose, roche sédimentaire issue des granites. Dès la découverte de son gisement au XIII^e siècle, la lave de Volvic s'impose dans la construction et la sculpture : la cathédrale de Clermont, dont la première pierre est posée en 1248, est entièrement bâtie en lave de Volvic. L'emploi de la lave déborde vite le cadre régional et nombre d'immeubles parisiens sont en pierre de volcan. Les qualités qui ont fait le succès de ce matériau sont une relative

dureté, une grande facilité de sciage et de sculpture, et après sa mise en œuvre, une résistance à toute épreuve aux agents atmosphériques. La remarquable fraîcheur de tous les éléments sculptés de la cathédrale clermontoise en témoigne. La lave, après son extraction en blocs irréguliers, se débite au châssis à lames, et peut se scier au fil ou au disque diamanté avec une grande liberté de format et d'épaisseur ; elle se sculpte, se laye, se boucharde, se polit...

Une pierre qui cuit mieux que la terre

Une invention ne trouve un écho que si ses applications font l'objet d'une attente précise qui n'a pu encore être satisfaite par d'autres procédés. L'adoption à grande échelle de l'émaillage sur lave dès sa mise au point illustre parfaitement ce phénomène ; les essais des années 1820-1825 déclenchent une véritable course de dépôts de brevets, mémoires, présentations à des prix et concours :

1827 • Le peintre Ferdinand Morteleque obtient une médaille d'argent à l'exposition des industries à Paris avec la présentation d'une tête de vieillard. Il

s'agit de la première œuvre d'art en lave émaillée.

- Brevet pour application des diverses espèces de lave à des usages nouveaux, par Cagniard de la Tour.

- Mémoire sur l'emploi des produits volcaniques dans les arts, par Roger.

- Brevet pour l'application de la dômite dans les arts, par Ledru.

- 1828 • Brevet pour la solidification de pierres, par Brosson.

- Plaquette de neuf pages sur l'utilisation de la dômite, par Ledru.

- Décision d'adoption de la lave émaillée pour les plaques de rues de Paris.

- 1831 • Première entreprise de peinture en émail sur lave (Hachette-Brosson).

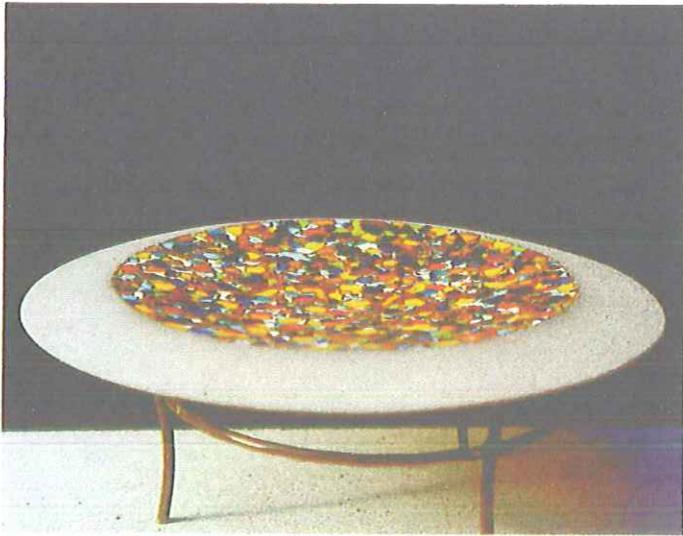
Deux grandes tendances sont alors en place : la « peinture en émail sur lave », artistique, d'une part, et la lave émaillée dans toutes ses applications industrielles d'autre part.

Le matériau omniprésent

Etrange destin que celui de cette technique qui va pénétrer pendant un siècle et demi tous les secteurs de l'urbanisme, de l'architecture, de l'industrie, de la science, de la décoration, etc., sans que personne ne s'en aperçoive ! Demandez à un passant s'il sait ce qu'est la lave émaillée ; à coup sûr, il vous répondra non. Et pourtant, les entrées de stations de métro réalisées par Hector Guimard, le champion de l'Art nouveau, sont décorées dans cette matière : Porte Dauphine est un modèle du genre. La signalisation routière française des années 1920 à 1970 a été réalisée par Michelin dans ses usines de Clermont-Ferrand avec des plaques de lave émaillée et beaucoup de ces bornes, panneaux et poteaux sont encore aujourd'hui en place. La célèbre



Alain Vagh. Voiture, 700 kg de céramique et lave émaillée. Photo A. Vagh



Thierry Courtadon/ Castané, coupe en lave sculptée et émaillée Diam. 40 cm



Thierry Courtadon, coupe en lave sculptée, gravée et patinée. Diam. 48 cm

table d'orientation de la Samaritaine est une peinture sur lave signée Borel. La lave envahit la décoration architecturale, la signalétique, l'art religieux, le funéraire ou l'héraldique. Sa résistance aux acides la recommande dans la chimie ; la qualité hygiénique de sa surface est exploitée dans le sanitaire, les paillasses de laboratoire ; les tables de dissection de la faculté de médecine ont été réalisées au feu de bois en plaques de laves de 4 m par 1,3 m en 5 cm d'épaisseur, plus un demi-centimètre d'émail !

Aujourd'hui, de nouveaux matériaux tendent à la remplacer : tôle émaillée et matériaux organiques dans le domaine de la signalétique, sauf dans les cas de conditions climatiques ou hygrométriques difficiles où la lave avère sa supériorité (échelles d'étiage, tables d'orientation, cadrans solaires). Son avenir, si elle doit en avoir un, repose dans sa souplesse d'intégration à l'architecture de la maison, du parc ou de la ville.

La création contemporaine

La lave est un support plan ou facile à sculpter qui peut accepter la gamme infinie des émaux, colorants, lustres, décal-

comanies, que proposent les fournisseurs de produits céramiques. Cette richesse même constitue son atout et son danger. On a vu fleurir dans les salons des années soixante le style « table basse » avec couleurs à l'italienne, ou aujourd'hui une multitude de petits carreaux ou objets-souvenirs dont nous laisserons à la postérité le soin de leur jugement. Mais c'est grâce à cette richesse de possibilités techniques que s'est développée une collaboration fructueuse entre des grands peintres et d'excellents praticiens dans le cadre de commandes publiques ou privées. La décoration du métro Cluny-Sorbonne est un ensemble de 60 000 plaques de laves de Jean Bazaine. Edouard Pignon, dont le musée de Lille présente la rétrospective, a réalisé sur une façade lilloise un grand combat de coqs. Aleschinsky, avec l'assistance du céramiste Hans Spinner, a créé des œuvres monumentales en trois dimensions (parc public à Liège, Belgique).

Des céramistes ont su grâce à la lave élargir considérablement le champ de leurs possibilités en matière de carrelage, de décoration, de sculpture : Alain Vagh, à Salernes, l'utilise pour des réalisations

de tables de jardin, de platines de cuisines ou de salles de bains, ou encore pour revêtir sa voiture Vagh 4 x 4 ou monter des poteaux protestataires de 18 m de haut. Le recensement actuel des émailleurs sur lave indique d'ailleurs bien qu'en dehors de la région de Volvic, l'usage de ce matériau s'est développé dans le sillage d'une tradition de carrelage : Midi de la France (Salernes en particulier), Bretagne.

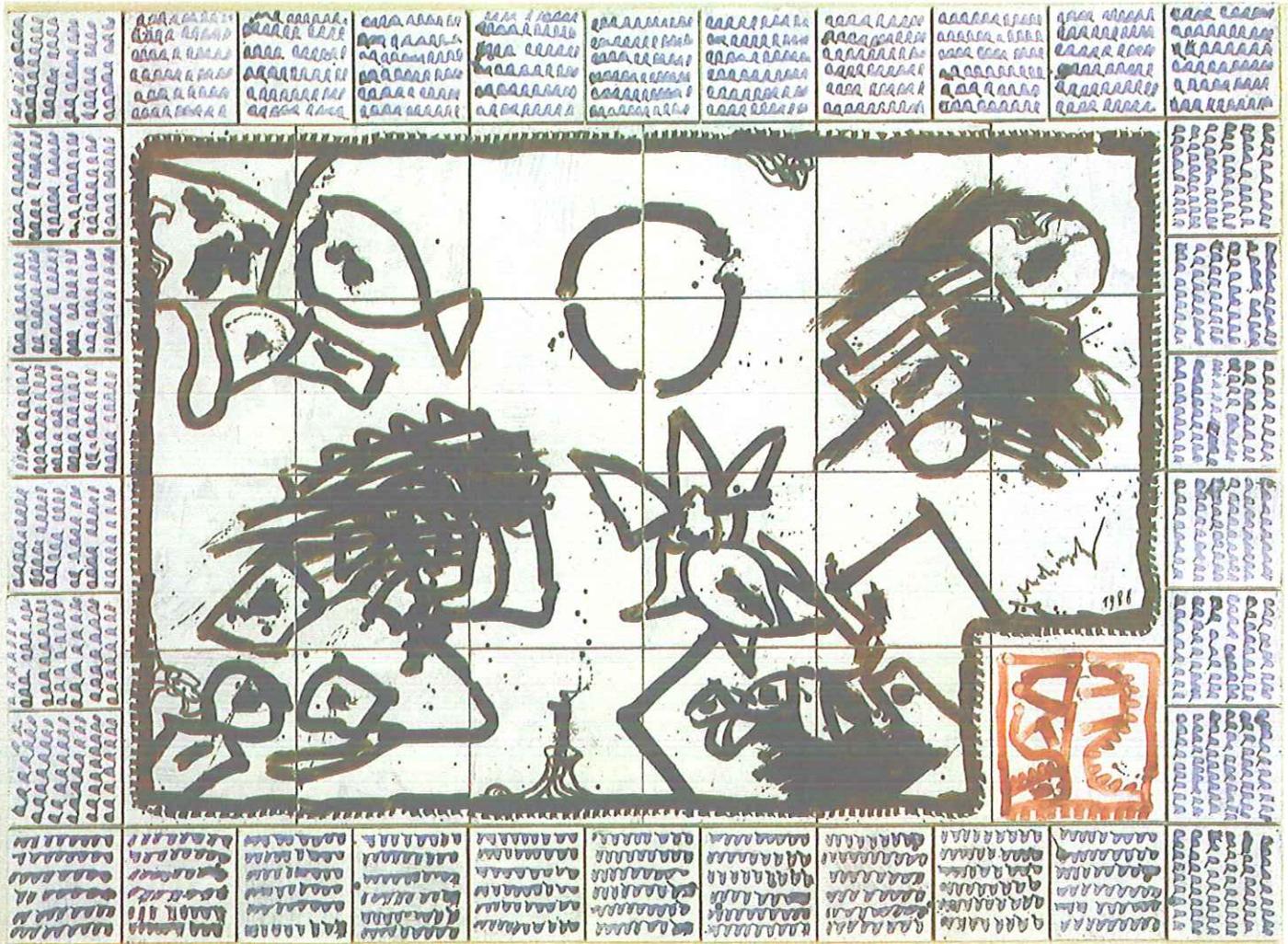
Il y a aujourd'hui à Volvic une quinzaine de carrières qui exploitent la lave pour tous ses usages (il y en a eu jusqu'à 1200) et, dans la région, une cinquantaine d'ateliers pratiquant son émaillage. Certains sont de véritables entreprises réalisant toute la gamme traditionnelle (tables d'orientation, signalétique, carrelages, revêtements de murs, etc.) ; d'autres travaillent en solo en alternant la réalisation de commandes et leur création personnelle. Jacques Serre est un potier de faïence converti à la lave émaillée ; on lui doit de nombreuses tables d'orientation, la décoration de deux stations de métro à Lille, des façades d'immeubles. Cette technique a trouvé en lui un céramiste de qualité et un ardent défenseur,



Station Wazemmes Métro de Lille. Œuvre de M. Flekenstein. Photo CUDL



Edouard Pignon, *L'Homme à l'enfant*, 1976-77. Lave émaillée 100 x 200 cm Lille. Rétrospective Pignon jusqu'au 1^{er} mars, Palais des Beaux-Arts de Lille



Pierre Alechinsky, *Carreaux noirs de Gulliver*, 1988, lave émaillée. 266 x 366 cm. Courtoisie Galerie Lelong

impliqué dans la promotion de la lave en tant que matériau d'art et le soutien à de jeunes talents. Parmi eux, deux figures émergent et semblent, à la fois par leur passion et leur exigence, promis à un bel avenir. Thierry Courtadon, né en 1969, passe de 1986 à 1990 un brevet professionnel en taille et gravure de pierre à Lyon, puis intègre l'entreprise familiale où il réalise des commandes de sculptures (monuments funéraires, agencements urbains...) tout en démarrant un travail très personnel de sculpture, de traitement de matières, de polychromie émaillée qui commence à intéresser le monde du design contemporain. Laurence Castanié, née en 1967, elle aussi dans une petite entreprise de lave, fait ses études à l'école départementale d'architecture de Volvic, puis crée en 1993 son atelier Pierres et couleurs, dans les bâtiments de l'entreprise familiale. Elle réalise des fresques, des tables d'orientation, de nombreuses enseignes et signalétiques, collabore avec des peintres et des décorateurs, mais tente surtout de s'exprimer dans un travail personnel très poétique, où perce son amour des calligraphies chinoises et arabes.

Jean Girel



Pierre Alechinsky, *Cinq Faces*, cube 1988. Lave émaillée 100 x 100 x 100 cm. Courtoisie Galerie Lelong

CLAUDE BERLIE-CAILLAT

un Robinson Crusœ de la céramique

Claude Berlie-Caillat est né en Savoie en 1952. Initié très tôt aux arts plastiques par son frère artiste-peintre, il aborde le travail de la terre lors d'un long périple au Proche et au Moyen-Orient qui détermine sa vocation d'artiste du feu.

Rentré en France, il effectue un apprentissage chez un potier dauphinois de terre vernissée, puis passe trois ans dans un atelier de porcelaine, où il apprend tout de la composition des terres et des émaux.

C'est en possession d'un métier déjà solide qu'il est alors sollicité pour animer un atelier de céramique dans l'île de la Réunion. L'appel du voyage est fort, le salaire promis mirobolant ; il prend un aller-simple pour Saint-Denis. A l'arrivée, le salaire promis n'est pas un mirage, mais la clientèle difficile : détenus pour des peines de longue durée, récidivistes violents... Claude se jette dans cette nouvelle aventure avec toute sa générosité, mais trois mois plus tard, trouve l'atelier fermé : le directeur de l'atelier est parti en emportant la caisse. Claude n'a pas de billet de retour et se retrouve prisonnier devant la porte de la maison d'arrêt. Il a appris en Inde, et au Népal, à vivre dans le dénuement et, plutôt que de fuir ou appeler au secours, entreprend de tout reconstruire sur place à partir de rien. Il se fabrique une case de fortune et se met en quête de matières premières pour démarrer une production locale de poterie. C'est le début d'une aventure qui fait de lui le pionnier des arts du feu à la Réunion.

Réinventer la poterie

La Réunion ne possède pas de tradition céramique, ce qui est rarissime sur notre planète ; peut-être pour des raisons géologiques, mais d'abord des raisons sociologiques : c'est une île qui ne commence à se peupler qu'aux XVII^e-XVIII^e siècles avec l'arrivée de colons riches qui achètent de la porcelaine extrême-orientale aux bateaux de retour de Chine, et d'autre part d'esclaves utilisant le végétal aussi bien dans la vaisselle que dans la couverture des habitations.

Quelques traces laissent tout de même supposer que lorsque le besoin s'en est réellement fait sentir, des produits céramiques ont pu se créer à partir des ressources locales : briques pour fours à chaux au moment de l'implantation des sucreries au tout début du XIX^e siècle, récipients pour recueillir le sirop de canne, tuiles d'un toit à la Ravine des Cabris...

Ces tentatives ponctuelles ont été éphémères et n'ont pas suscité l'essor d'un artisanat. Claude n'a pas de modèle pour le guider dans sa recherche, mais parvient à composer une pâte tournable, cuisant à 1200-1300° C, et toute une gamme d'émaux de cendres. C'est un exploit, l'île est un volcan jeune de trois millions d'années plongeant en pente régulière dans l'océan : les argiles ont eu peu de temps pour se former au dépens des roches effusives, et même si le climat tropical humide favorise leur formation, elles sont très vite emportées par l'érosion. C'est sur les quelques replats côtiers, autour de l'ancien volcan, le piton des Neiges, que de petits dépôts d'argiles rouges ou noires lui procurent sa matière première. Quant aux végétaux susceptibles de fournir la cendre des émaux, ils sont d'une telle variété, d'une

telle luxuriance, et forment avec les poudres volcaniques de tels mélanges fusibles que la palette de couleurs est très vite d'une grande richesse. Au bout d'un an de recherches, Claude vend une production utilitaire de qualité sur les marchés et est invité à exposer au musée de Saint-Denis.

Le basalte céramisé

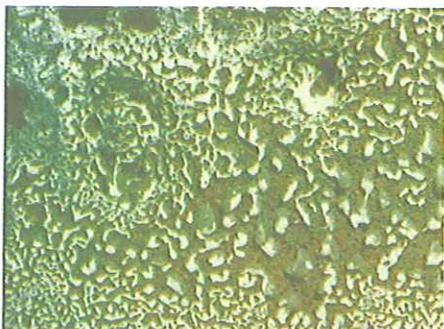
Claude Berlie-Caillat va dès cette époque tenter de faire partager sa passion pour les arts du feu et les matières premières que lui révèle le volcan. Il crée un atelier expérimental en 1983 au Village Titan, au Port, où il anime des stages. C'est à cette période qu'il aborde la roche volcanique sous tous ses états, galets de basalte tronçonnés, assemblés, associés au bois, ou « céramisés » : Claude émaille ses sculptures en basalte et les cuit dans un four, ou directement au brûleur ou au chalumeau, les traite comme des raku par enfumages qui provoquent des irisations. Sa matière première favorite est alors une lave très basique, sombre, parsemée de cristaux verts : le basalte à olivine qu'il se procure dans les rivières pour ses sculptures, et pour son travail en deux dimensions, dans une entreprise de pavement de Saint-Denis qui le lui découpe au format désiré. Il est désormais un sculpteur reconnu, travaille le basalte, le grès et le raku simultanément ; invité par les musées, artothèque, médiathèque, Frac, galeries de l'île, il réalise des commandes publiques, des happenings, des performances. Pour lui, le galet est l'étape historique entre le volcan et la mer ; c'est lui qui raconte qu'un volcan a émergé il y a trois millions d'années et que l'eau d'un climat chaud et humide le ronge pour, petit à petit, le digérer à nouveau dans les couches profondes de l'océan

avant de le revomir dans une nouvelle éruption. Pour faire partager cette histoire, il peint avec des enfants les énormes pierres de la Rivière des Galêts, et réfléchit en ce moment au moyen d'émailler les roches sur place, dans leur paysage...

Art Sud, centre des arts du feu

Le sculpteur et émailleur de basalte d'aujourd'hui n'a pas pour autant oublié son obsession première : créer sur l'île une céramique authentique en formant des Réunionnais à utiliser les ressources de leur sol. Avec quelques coéquipiers et grâce au concours de la DRAC, des conseils général et régional, de la commune de Saint-Joseph et de partenaires privés, le projet d'un centre des arts du feu voit le jour en 1993 : Art Sud, qui dispose maintenant de 400 m² de locaux, de salles de cours pratiques et théoriques, d'une salle d'exposition, d'un atelier de production. Le matériel est celui d'un grand atelier professionnel (cabine d'émaillage, atelier de sérigraphie, boudineuse, croûteuse, tables à dessin, cinq tours, et arts du feu imposent : onze fours allant du four à raku aux fours de thermoformage servant pour la cuisson des plaques de lave, et peut-être demain du verre). Le centre assure une formation céramique pour enfants, adultes et enseignants, organise des expositions, des résidences d'artistes, et s'est engagé résolument dans la mise en place d'une filière céramique grâce à la conception et à la création de produits locaux, la valorisation des matériaux insulaires (en particulier les laves émaillées), dans les domaines de l'artisanat d'art, du mobilier urbain, de la sculpture et des installations.

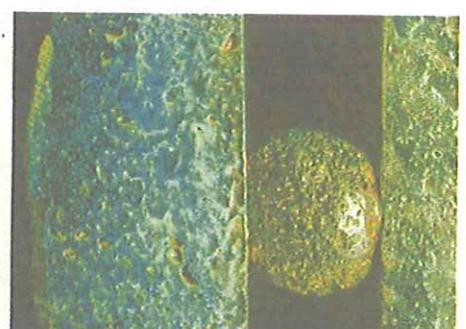
J. G.



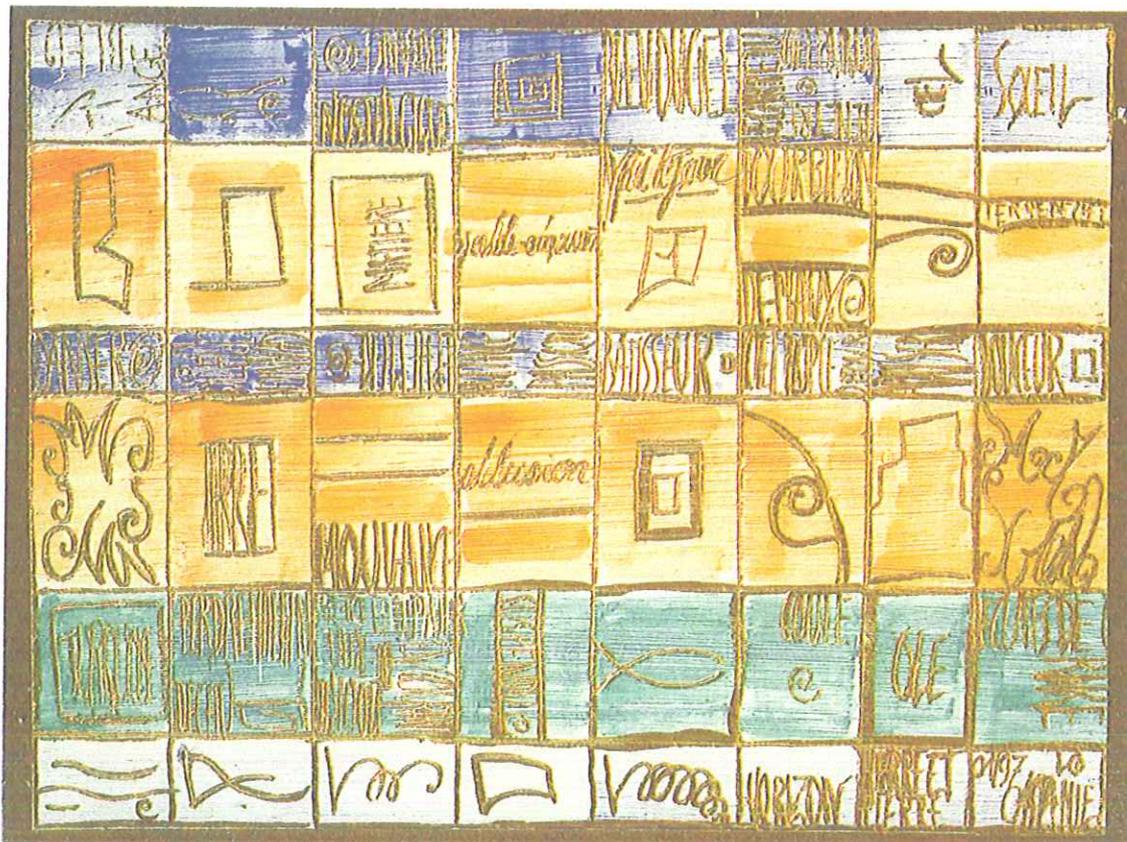
Détail de basalte céramisé



Porte de l'imagination, basalte 2,80 mètres. 1988



Détail de basalte céramisé



Laurence Castanié, *Le Soleil sur la Terre*, panneau de lave émaillé 50 x 33 cm. Photographies de Jean Girel

FICHE TECHNIQUE DE LA LAVE DE VOLVIC

Appellation : c'est une trachyandésite, ou mugéarite, c'est-à-dire une lave intermédiaire entre des laves peu différenciées, basiques (hawaïtes encore très riches en minéraux ferromagnésiens) et des laves acides (trachytes pauvres en fer et magnésie, riches en silice). Issue du puy (volcan) de la Nugère, la coulée a emprunté la vallée de Volvic et a été arrêtée par les masses granitiques en place en constituant un important gisement de lave, mais aussi un gigantesque filtre naturel pour une eau aujourd'hui célèbre.

Composition chimique type en pourcentage :

| | | |
|--------------------------------|------------------------|-------|
| SiO ₂ | Silice | 56,30 |
| Al ₂ O ₃ | Alumine | 18,60 |
| Fe ₂ O ₃ | Oxyde ferrique | 4,28 |
| FeO | Oxyde ferreux | 2,83 |
| MnO | Ox de manganèse | 0,08 |
| CaO | Chaux | 5,09 |
| MgO | Magnésie | 2,17 |
| Na ₂ O | Soude | 5,17 |
| K ₂ O | Potasse | 3,24 |
| TiO ₂ | Oxyde de titane | 1,48 |
| P ₂ O ₅ | Anhydride phosphorique | 0,36 |

Couleur : gris-bleuâtre devenant noire avec le temps par oxydation, ce qui explique la couleur austère de la cathédrale de Clermont.

Texture : microlithique, vacuo-

laire. La lave en fusion s'est refroidie rapidement en ne formant que de petits cristaux (micro-lithes), et comporte un pourcentage de bulles de 20 à 25 % de la masse. Les bulles ou vacuoles, d'un diamètre allant de 0,2 à 2 mm sont allongées dans le sens de la coulée et les carriers sont très attentifs à ce sens lors du sciage des plaques. La finesse cristalline et la structure vacuolaire confèrent au matériau une certaine élasticité : on a vu des émailliers redresser des plaques cintrées à la cuisson en les lestant encore à chaud d'une lourde charge, ce qu'il ne faudrait pas tenter avec de la terre cuite ! La structure favorise d'une part la bonne adhérence de l'émail, mais aussi des résines et ciments employés pour le collage des plaques.

Dureté : paradoxale. La fraction solide raye le verre, mais la structure allégée rend son travail facile.

Résistance aux intempéries : insensible à l'eau et à tous les acides sauf fluorhydrique, elle est ingélive car sa porosité est fermée (les bulles ne communiquent pas entre elles sinon par de microfissures).

Résistance au feu : elle commence à se déformer à 1100°, devient pâteuse à 1200° et liquide à 1300°, ce qui détermine son usage pour deux buts totalement différents :

- comme support d'émail aux températures de faïence (800 à 1100°)

- comme émail aux températures de grès (1300°), réduite en poudre et appliquée telle quelle ou légèrement modifiée par des apports minéraux. Un passionné de la lave, Philippe Le Bouteiller vient de se convertir à la poterie grâce à un stage au CNIFOP et veut se consacrer à l'usage exclusif de la lave en tant qu'émail.

Mode d'emploi en céramique : la mise en forme (plaques de toutes dimensions, volumes...) peut être le fait du carrier ou exécutée à l'atelier par tous les moyens propres à la taille de pierre, puis la surface éventuellement lissée par un bouche-pores qui peut être cuit avant l'application de l'émail. Tous les procédés de décor et d'émaillage sont exploitables dans la gamme de température autorisée par le support (<1100°). La cuisson se fait en four électrique ou à flammes traditionnel, dans des fours de thermoformage de verre pratiques pour les plaques de grandes dimensions, ou dans des fours occasionnels montés en parois de fibres pour la cuisson de formats exceptionnels.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA LAVE

L'association Pro-Lave, fondée en 1994, s'est donné comme objectif de promouvoir les métiers de la lave et le produit dans toutes applications actuelles

et futures, de diffuser toute information utile sur ce matériau, de parrainer de futurs professionnels et d'organiser des manifestations techniques, commerciales, artistiques. Elle présente en hiver une vitrine des métiers de la lave et en été une grande exposition au Pigeonnier, place de la Fontaine, à Volvic, ainsi qu'un festival : la Fête de la pierre de Volvic. (Contact : Jacques Serre, Gare de Volvic, 63530 Volvic.)

La Maison de la pierre de Volvic présente dans son chalet d'accueil une exposition sur le volcanisme d'Auvergne, les matériaux d'éruption, ainsi que sur l'extraction et les utilisations anciennes et modernes de la pierre de Volvic, puis conduit le visiteur au cœur de la coulée du volcan dans une carrière souterraine vieille de six siècles, avant de clore la visite par un diaporama qui raconte tout sur la lave, de sa naissance à ses dernières applications. (Maison de la Pierre, BP 2, 63530 Volvic.)

Il existe sur la lave de Volvic une encyclopédie. En fait, ce n'est pas un livre, mais un homme, Jean-Pierre Naud, qui connaît tout du sujet, et continue à apprendre, et qui figure discrètement au cœur de toutes les initiatives en faveur de ce matériau. Cet article n'aurait pu être écrit sans son aide précieuse et la consultation d'un ouvrage inédit, véritable somme sur le sujet dont nous espérons vivement la publication.